# A BAS

## LES BRIGANDS ET LES BUVEURS DE SANG!

## VIVE LA CONVENTION NATIONALE!

OU

# COUP D'ŒIL

## SUR LES DANGERS PRÉSENS DE LA PATRIE.

Celui qui se tait ou n'agit point dans les dangers publics, est un lâche. Eh! Qui peut mieux élever sa voix que le patriote, qui opposera toute une vie de probité et d'une pauvreté honorable, aux calomnies des libellistes, des royalistes et des aristocrates! (1)

FRANÇAIS RÉPUBLICAINS,

DANS le bon vieux temps, il fallait, pour être réputé l'homme juste, avoir constamment

(1) Dans cet ouvrage, j'entends par patriotes et par aristocrates, les amis et les ennemis de la souveraineté du Peuple et de la République démocratique.

sacrifié ses plus cheres affections à l'intérêt plus cher encore de la vérité ; pour être réputé vertueux, avoir rendu toute une vie recommandable par une suite non interrompue d'actions utiles à sa Patrie : il fallait enfin, pour être réputé patriote, s'être montré prodigue envers la Société de tous ses moyens et de toutes ses ressources, et trouver son bonheur dans le sacrifice et l'abandon qu'on était prêt à lui faire à chaque instant, de sa famille, de ses biens, de sa vie et même de sa propre réputation.

Mais aujourd'hui que le règne auguste de la justice, de la vertu et de l'amour sacré de la Patrie, est irrévocablement affermi ! ... Aujourd'hui que nous ne pouvons plus dire avec le dernier des Brutus, ô VERTU ! *Ne serais-tu donc plus qu'un vain nom !* ... Aujourd'hui qu'il n'est plus de masques hypocrites!... Aujourd'hui que tous les conspirateurs en chef et subalternes, mitrés, nobles ou annoblis, les girondins, les modérés, les égoïstes, les fédéralistes et les frippons politiques de toute espèce, sont des hommes justes, humains, vertueux, patriotes!... Aujourd'hui enfin, que, les hommes d'hier sont plus républicains que les vétérans de la Révolution, et que les hommes immortels du 14 Juillet, 10 Août,

31 Mai et 9 Thermidor ! . . . Témoins ces cris un million de fois répétés, de, A BAS *les brigands !* A BAS *les buveurs de sang !* VIVE *la Convention nationale !* VIVE *la République !* Il faut bien proclamer aussi nos A BAS, ET NOS VIVAT, pour ne pas laisser effacer *par des soldats tous neufs de la liberté et de l'égalité*, notre vieux, notre incorruptible patriotisme, et notre amour pour la Représentation nationale que nous avons tant de fois défendue !

A BAS donc ! A BAS *les brigands et les frippons, les dilapidateurs et les dominateurs, les exacteurs et les extortionnaires !* A BAS ces vils bourreaux qui, armés de la puissance nationale et du glaive de la loi, et confondant cependant l'erreur avec le crime, animés de haines personnelles, de vengeances particulières et de l'horrible soif de l'or, dépouillaient sans pitié, emprisonnaient, ou bien immolaient leurs victimes ! A BAS sur tout, et mille fois A BAS, tous ces scélérats hypocrites et pervers qui, affublés du bonnet rouge, et couverts du masque du patriotisme, éteignirent toute confiance, toute bienveillance et toute fraternité parmi les citoyens, anéantirent l'agriculture, le commerce, l'industrie, les sciences et les arts ; en un mot, toutes les sources de la prospérité des na-

tions, et firent plâner la terreur sur le sol entier de la France!

Le 9 Thermidor, fit justice de ces traîtres, et des tyrans, dont ils furent les vils esclaves autant que les complices!

Mais si nous détestons à jamais de tels monstres! Si les victimes infortunées de leur scélératesse sont à nos yeux des êtres déplorables! Si nous avons séché leurs larmes et pleuré leurs douleurs! Pensez-vous, dites, *Zélateurs* NOUVEAUX *de la République et de la Représentation nationale*, pensez-vous, que ce soient là les seuls tyrans que nous ayons à détester, les seuls forfaits et les seules conspirations qui restent à punir, les seules victimes qu'ils faille venger, les seuls opprimés qu'il faille défendre?

Dites, *zélateurs* NOUVEAUX *de la République et de la Représentation nationale*, pensez-vous, qu'il ne faille plus détester le despotisme naguere tonnant sur les vainqueurs de la Bastille?

N'avons-nous plus à pleurer, sur leurs veuves et sur leurs enfans! Et, n'avons-nous pas à joindre à nos larmes, notre admiration et nos regrets de n'avoir pas fini comme eux!

Pensez-vous qu'il ne faille plus détester le traître Lafayette et ses infâmes satellites, fu-

sillant des milliers de patriotes au Champ de Mars ?

Eh ! N'aurons-nous pas une larme à verser sur le tombeau de ces premiers républicains !

Pensez-vous qu'il ne faille plus détester le moderne Néron, son infâme Antoinette, et les Chevaliers du poignard, s'abbreuvant à longs traits dans le sang des patriotes, et disputant par le fer et le feu, à l'égalité ses droits, à la liberté son triomphe, à la société son existence ?

N'aurons-nous donc plus une larme à verser sur l'urne cinéraire de ces immortels fondateurs de la République française !

Pensez-vous, qu'il ne faille plus détester ces infâmes fédéralistes, qui, pour sauver un roi parjure, armèrent les départemens contre la Représentation nationale et contre Paris, députèrent à Bourges, fomentèrent la guerre civile, livrèrent nos places frontières, nos ports et nos arsenaux, appellèrent l'étranger et organisèrent la Vendée !

N'aurons-nous donc plus une larme à donner aux milliers de patriotes flétris, incarcérés, immolés à Lyon, à Marseille, à Toulon, et dans presque toute la République ! Et vous Marat, Bayle, Beauvais, Chalier, Gasparin, Fabre (de l'Hérault), ne devons-nous donc

plus vous offrir notre amour, nos regrets, notre hommage !

Pensez-vous qu'il ne faille plus détester l'insolent Dumouriez se révoltant contre le peuple, et marchant pour l'exterminer, à la voix des *néophytes républicains* de ces temps là, criant à tuë tête comme ceux d'aujourd'hui, A BAS *les septembriseurs! A bas les buveurs de sang! Vive la République* UNE ET INDIVISIBLE! Vive l'ordre, la paix et les loix?

N'aurons-nous donc plus une larme à donner aux cinquante mille républicains qui furent les victimes de cette horrible trahison, et aux milliers de héros indignement livrés à une mort inévitable par les Généraux à talons rouges, qui commandèrent nos phalanges républicaines, depuis le traître Lafayette jusqu'au perfide Dumouriez !

Pensez-vous qu'il ne faille plus détester ce gouffre affreux de la Vendée, où l'or des anglais, la rage du royalisme, et les fureurs du fanatisme, entassèrent les membres épars de cent mille républicains?

N'aurons-nous donc plus une larme à donner à ces patriotes infortunés, impitoyablement mutilés, égorgés ou massacrés au nom d'un Dieu de paix, par des hordes de cannibales, et à ces héros à jamais célèbres qui, per-

cés de mille coups ou brulés vivans au pied de l'arbre de la liberté, voloient à l'immortalité par une mort sublime en faveur de la République dont ils furent idolâtres? (1)

Si donc nous disons avec vous, *Zélateurs* MODERNES *de la République et de la Représentation nationale*, A BAS les brigands et les buveurs de sang! Nous en voulons bien moins aux buveurs du sang des tyrans, des fripons et des traîtres, qu'à des tygres tels que vous, qui, tour à tour valets du despote, satellites de Lafayette, chevaliers du poignard, fédéralisant la République, fomentant la guerre civile, conspirant auec Dumouriez et tous les généraux parjures, et ne cessant de méditer la destruction ou l'avilissement de la Représentation nationale, vous êtes baignés dans des flots de sang républicain, en participant à tous les complots des aristocrates et des despotes, contre lal iberté du Peuple souverain!

A BAS donc, A BAS les brigands et les buveurs

---

(1) Et vous, Parisiens magnanimes, intrépides et généreux sans-culottes, qui avez versé le plus pur de votre sang dans les nombreuses crises de la révolution, et qui l'avez fait triompher de tous ses ennemis, pensez-vous que le but des aristocrates et des royalistes ne soit pas de réaliser dans le reste de notre sang, la sinistre prophétie du traître Isnard!

de sang! Mais aussi, A BAS tous les tyrans, les dominateurs, les traîtres, les fripons, les aristocrates, les conspirateurs, en un mot tous les ennemis et sur-tout les faux amis de la Liberté et de l'Egalité! A BAS les vils calculs de l'égoïsme, l'insouciance du modérantisme, les spéculations de l'agiotage et les fureurs du royalisme!

*Zélateurs* NOUVEAUX *de la République et de la Représentation nationale*, vous triomphez cependant! Mais faut-il s'en étonner? Vous. patriotes du 9 Thermidor, êtes bien plus républicains que nous qui renversâmes la Bastille, enchaînâmes le tyran et combattîmes tous les conspirateurs! Vous seuls, et les échappés des prisons, et les fédéralistes, et les *ci-devant* de toute espèce, Cordons bleus, rouges, noirs, Ducs et Duchesses, Comtes et comtesses, Marquises et Marquis, Muscadins et muscadines, aimez la Représentation nationale bien plus que nous sans doute, qui lui fîmes un rempart de nos corps et sommes encore tout couverts des cicatrices, que nous reçûmes en combattant pour sa défense! Ou plutôt, c'est nous seuls maintenant qui détestons l'Egalité. *Vive la République, vive la Représentation nationale*, dites vous, c'est clair; vous êtes les seuls patriotes! Vous aurez bon marché de nous, et comme

de raison la Révolution est finie!.... Ou plûtôt la contre-révolution!!! (1) Oh! Les traîtres!

---

(1) Je pose en fait que, aujourd'hui, le gouvernement peut encore tout ce qu'il veut, et il veut le bien. Le pourra-t-il long-temps? Je l'ignore; mais, j'espère, que bientôt, terrassant d'une main ferme les aristocrates et les royalistes qui déjà se croyent les maîtres du champ de bataille, il pourra et voudra tout ce qui sera utile à la liberté, à l'égalité et à confondre leurs ennemis, sans quoi la Patrie serait ou déchirée ou perdue!

Si l'effet de la magnifique et à jamais mémorable journée du 9 Thermidor se fût borné à écraser les terroristes, et à mettre en liberté, à secourir et consoler leurs déplorables et innocentes victimes, tout aurait tourné au profit de la République démocratique.

Mais du moment que, par je ne sais quelle fatalité, il a été réduit en systême d'opérer une réaction contre les patriotes, en mettant simultanément en liberté, dans toute l'étendue de la République, les ennemis les plus implacables et les plus irréconciliables de la liberté et de l'égalité; il était aisé de voir que ceux-ci profiteraient des avantages qu'on leur donnait, pour déchirer de nouveau la Patrie qu'ils détestent, et la République qu'ils abhorent! Ils ont su effectivement diriger l'opinion publique en leur faveur, en peignant tous les patriotes comme des brigands et des monstres sanguinaires, et de-là, le procès fait à la révolution et à tous ceux qui l'ont le plus efficacément opérée; de-là, la contre-révolution momentanée dont nous sommes témoins, pendant laquelle, le gouvernement a été forcé, sans doute par l'égarement, momentané aussi, de l'opinion publique, à sacrifier, aussi momentanément, à celle-ci, les plus ardens et les plus purs amis de la liberté et de l'égalité!

Aussi, pour avoir plûtôt fait, comme nous sommes à plaisir vexés, honnis, fouëttés, persécutés, incarcerés, lapidés, bientôt guillotinés! Comme les arisiocrates, les modérés, les égo-

---

C'est la seule cause à donner à la clôture des séances d'une Société célèbre, qui a rendu de si éminens services à la révolution, et dont les membres, quoiqu'épars, en rendront sans doute de plus grands encore, puisque le feu sacré de la liberté, de l'égalité et de la vertu ne s'éteint jamais dans les ames républicaines!

Ce n'est point pour obéir à GEORGES, à FRANÇOIS, à PITT et à COBOURG, qui sont dans ce moment si bien étrillés, qu'on a fermé les Jacobins. * Ce n'est point,

* Je puis dire, je pense, sans qu'on me reproche d'avoir parlé de MOI, que j'ai PRÉVU les événemens marquans de la Révolution, avec la même certitude que je PRÉVOIS aujourd'hui, que, la crise actuelle sera extrêmement funeste à la liberté, l'égalité et sur-tout à la Convention nationale elle-même, si celle-ci ne se ravise au plûtôt, en ralliant autour d'elle ses uniques amis, c'est-à-dire les patriotes; et en se défiant de ses nombreux ennemis et sur-tout de ses faux amis, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas républicain.

Eh bien! Il y a près de six mois que je PRÉVIS, que les dénominations de Jacobins et de Cordeliers deviendraient un jour, pour les ennemis de la République, des prétextes de déchirement et des moyens de contre-révolution; et je proposai en conséquence, d'échanger ces dénominations monacales en celles d'amis de la Liberté, de l'Egalité et de la Représentation nationale. Qui croirait, que le principal opposant à cette PRÉVOYANTE proposition, fut l'honnête, le vertueux, l'humain LEGENDRE (député de Paris), qui, disait-il, n'eut pas échangé son nom de Jacobin contre le don le plus superbe qu'il eût pu recevoir de la libéralité des Dieux! Quant à moi, je le donne pour rien, pourvû qu'il me soit permis de garder au fond de mon cœur ce brûlant patriotisme, qui me fait dévouer à la Convention nationale et braver l'aristocratie, les rois et leurs infâmes complices!

istes, les royalistes déguisés lèvent leur tête altière!!!

---

quoiqu'on en dise, ni parce qu'ils ont voulu être une autorité constituée, ni parce qu'ils ont été rebelles à l'autorité nationale, qu'on a fermé leurs séances; car, quoi de plus aisé que de les punir, s'ils s'étaient rendus coupables de si grands attentats! Il faut donc malheureusement s'avouer, que, l'opinion publique seule, tellement égarée, qu'elle ne souffre plus d'amis ardens et idolatres de la liberté et de l'égalité, a seule fermé les séances d'une Société où les principes démocratiques étaient constamment professés, ainsi que l'attachement et le respect le plus inviolable à la Représentation nationale!

Mais je dis plus, je dis, que, le grand mal a été de laisser ainsi pervertir et égarer l'opinion publique, par la multitude d'aristocrates rendus à la société; mais qu'une fois ce mal opéré, résister à la première chaleur de leur rage contre-révolutionnaire, momentanément secondée de l'opinion publique si misérablement égarée, eût été mettre en danger la liberté elle-même! Ainsi, du moment que les aristocrates du Palais Royal ont été enhardis et assez forts de l'opinion publique, pour commettre impunément le plus grand des crimes dans un état libre, celui d'assiéger une Société populaire, le gouvernement a sans doute pris le parti le plus sage, celui de céder volontairement; car, le mal eût été bien plus grand et peut-être irréparable, si la fermeture de l'un des temples de la liberté et de l'égalité eût été le fruit d'une victoire remportée à force ouverte par les ennemis de la chose publique, et si les patriotes, au lieu d'être simplement dispersés, avaient été assassinés et massacrés!

Cet exemple funeste éclairera sans doute tous les Re-

208.



Pour parler le langage du patriotisme et de la vérité, il faut braver la calomnie et les poignards; et le Girondisme, le modérantisme et le royalisme hypocrite, ont leur franc parler, leur franc agir! Déjà, ils se targuent insolemment d'avoir protesté contre la majesté et la souveraineté du peuple français; déjà, les presses

---

présentans du peuple sur les dangers de laisser égarer l'opinion, ou de la laisser dominer par les ennemis de la liberté! Qu'ils pensent, que ceux-ci veulent leur ravir la gloire immortelle dont ils se sont couverts, en fondant la République démocratique! Qu'ils pensent, que les valets des rois ne leur pardonneront jamais ce crime épouvantable! Qu'ils pensent enfin, que, quelque mielleux que paraissent aujourd'hui l'aristocratie et le royalisme, il n'en portent pas moins au fond de leur cœur et le fiel et la mort! Qu'on n'en doute pas! Ils abbreuveront de l'un et réservent l'autre, à tous les Représentans du peuple et à tous les amis de l'égalité!

Les partis ne sont pas en présence, nous dit-on; n'y en a qu'un, celui de la République une, indivisible et démocratique. C'est bon, mais bien bon, très-bon! Eh d'où viennent donc les mouvemens aristocratiques, les commotions et les libelles? Seroient-ce donc les patriotes qui ne voudraient plus de la République!

O vérité! Montre enfin ta lumière! et les ennemis de la souveraineté du peuple disparaîtront comme la fumée chassée par le vent, ou comme la rosée devant le flambeau du jour!

Je tiens la plume d'airain; j'écris pour le présent siècle et pour la postérité: c'est celle-ci, qui jugera impitoyablement nos vertus et nos fautes!

ne gémissent que pour faire éclôre leurs infâmes libelles, propager les plus délirantes calomnies et les principes les plus liberticides, irriter les passions, fomenter les haines, semer la discorde, avilir les patriotes, pervertir l'opinion publique, déchirer la Patrie, et détruire la République naissante, par le désordre et l'anarchie qu'ils ont la scélératesse de provoquer, et dont ils nous accusent!

Avec quelle astuce, et sur-tout quelle audace, vous entendez ces misérables crier à la friponnerie, parce qu'ils ont volé la république; à l'immoralité, parce qu'aucun crime ne leur coûte; aux factieux, parce qu'ils conspirent; à la diffamation, parce qu'ils calomnient, et à la scélératesse, parce qu'ils assassinent impunément le patriotisme et les patriotes, la Représentation nationale, la République, le le contrat social, la liberté, l'égalité, les droits les plus sacrés des citoyens!

Et ce sont de tels monstres qui, couverts d'un masque hypocrite, osent s'écrier: *vive la République*, *vive la Convention nationale*, au moment même où ils cherchent à les ruiner, les avilir et les dissoudre!

Oui, ils cherchent à avilir ou à dissoudre la Convention nationale. Ils cherchent à lui enlever la confiance publique, et à l'égarer, en la

portant à des mesures exagérées; tantôt, en soufflant dans son sein l'aigreur, les haines, les divisions et les querelles scandaleuses; tantôt, en publiant des libelles atroces, où les Représentans du peuple sont tour à tour livrés à l'exécration publique, vilipendés, déchirés, méprisés, avilis; tantôt, en les attaquant en masse, et tantôt en détail, pour les immoler plus sûrement; tantôt enfin, en déclarant une guerre implacable au patriotisme et aux patriotes, à la démocratie, et à tous les citoyens courageux qui, ne voulant gémir sous aucune espèce de tyrannie, veulent impérieusement la République, l'égalité, le triomphe de la Représentation nationale, le bonheur du peuple français!

Tels sont les nouveaux amis de la Patrie et de la Convention nationale. Tels sont les hommes qui ont l'hypocrite impudence de les célébrer par leurs *vivat*? Pourrait-on croire à la sincérité de pareils vœux!!! Et quant à nous, enfans de la révolution, de la liberté et de l'égalité, comment pourra-t-on croire que nous soyons en révolte contr'elles, et contre la Convention nationale qui en fut le berceau?

O CONVENTION NATIONALE! ô toi, l'espoir des peuples et de l'humanité! Combien tu es chérie et vénérée par les patriotes généreux qui

ont le courage de te dire la vérité, et combien tu es abhorrée par les traîtres qui te flagornent pour mieux t'assassiner? Pourrais-tu croire, à l'amour et aux respects de ces hommes pervers et corrompus, patriotes d'hier, ennemis nés de la liberté que tu fondas! de ces dominateurs impies pour qui la démocratie est un supplice et l'égalité un tourment! Et de ces conspirateurs hypocrites qui veulent dévorer tes membres, les uns après les autres, pour parvenir à ta dissolution (1)!

---

(1) Il n'est pas douteux, pour peu qu'on veuille y réfléchir, qu'il existe une conspiration qui a pour objet, de détruire la Convention nationale par elle-même, c'est-à-dire, en attaquant ses membres successivement, sous différens prétextes, et en les avilissant tour à tour. Le trait du plus horrible monstre que la terre ait encore enfanté, je veux parler du scélérat FRÉRON envers CARNOT, en est une preuve incontestable. Je sais bien, que la loi qui règle la mise en jugement des Représentans du peuple, rendra très difficiles les moyens de les perdre! Mais, n'est-ce rien que de les avilir! N'est-ce rien que les environner de terreurs! N'est-ce rien que leur ôter la confiance du peuple! Eh! Qui me répondra, que l'opinion publique que l'on égara si souvent, qu'on égare aujourd'hui, qu'on porte si facilement aux extrêmes, ne commandera pas un jour la ruine des plus fidèles, des plus purs et des plus énergiques amis de la liberté et de l'égalité!

Voulez-vous vous convaincre de ces vérités et de la tendance qu'ont les journalistes, à diriger l'opinion publique vers leurs vuës perverses, que beaucoup adoptent

Quant à nous, patriotes, qui avons combattu avec toi, qui avons vaincu avec toi, et qui saurons mourir pour toi, nous te dirons la vérité sans flatterie et sans ménagement, nous la dirons avec courage, nous la dirons avec franchise, nous la dirons toute entière !

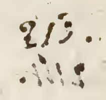
MANDATAIRES DU PEUPLE, vous dirons-nous, on conspire, et l'on conspire contre vous! Plus l'éclat de nos victoires est grand, plus les des-

---

parce que beaucoup les lisent : voyez le n.° 53 des Nouvelles politiques nationales et Etrangères.

Vous y verrez un rédacteur, qui a la mauvaise foi d'appeller l'aristocratie *un ennemi vaincu, soumis et désarmé*, et le patriotisme *une faction*, provoquer la vindicte publique *sur les collègues de Carrier qui ont imité ses fureurs* DANS D'AUTRES DÉPARTEMENS. Qu'on apprécie ce parallele ! ! ! !

Personne n'est plus partisan que moi, de la liberté la plus illimitée de la presse. De toutes les sauves-gardes de la liberté, c'est peut-être la plus sûre! Mais je ne pense pas, que le gouvernement révolutionnaire puisse négliger la censure des journaux, qui, lus avidement par la curiosité publique, pourraient égarer l'opinion, et mettre en danger la patrie elle-même ! Son salut est la première et la plus sacrée des lois! La libre circulation des remèdes ne s'entend pas des poisons les plus subtils; et certes, autre chose est un état organisé, et celui qui s'organise, au milieu des passions qu'il faut comprimer et de mille intérêts ennemis qu'il faut combattre !



potes que nous combattons s'allarment sur leur sort, plus ils sont convaincus que vous seuls pouvez cimenter la République, la liberté et l'égalité, sur des bases inébranlables; et plus les traîtres qu'ils salarient, redoublent d'audace et de perfidie pour vous traîner à votre perte, en vous déchirant les uns par les autres, afin d'ensevelir la patrie toute entière sous les débris de la Représentation nationale!

O CONVENTION NATIONALE, dirons-nous encore! Que tu es grande et majestueuse, quand, discutant paisiblement les grands principes des vérités politiques et morales, tu décrètes ces loix sublimes qui assurent le bonheur des peuples et font trembler les tyrans sur leurs trônes! Qu'elle est belle et qu'elle est consolante, la touchante unanimité de tes vœux et de tes suffrages, quand il faut opérer le bien! Mais aussi, qu'il est déchirant le spectacle de tes débats, suscités et attisés par le royalisme hypocrite, quand, cédant à la voix de vils libellistes et des Catilinas modernes, tu consens, sans t'en douter, à seconder leurs projets sanguinaires et à déchirer toi-même ton propre sein, pour te livrer peut-être un jour, faible, impuissante ou avilie, à la rage impie des ennemis du peuple et des tyrans coalisés, ou succomber

sous la stratocratie de quelques nouveaux Dumouriez (1) !

O CONVENTION NATIONALE! Quand seras-tu bien convaincue qu'on n'opprime les patriotes en égarant l'esprit public, que pour mieux t'égorger, t'anéantir toi-même. Tu es le *Point* DE *mire* de tous les brigands couronnés, de tous les aristocrates, de tous les traîtres! Ils savent, et ils le savent bien, qu'il serait impossible de composer une assemblée qui soit aussi digne, qui puisse, comme toi, laisser à nos neveux une république démocratique; et un corps social parfaitement organisés! Ils le savent, et c'est pour cela qu'ils conspirent, et c'est pour cela qu'ils t'attaquent, sinon en masse, du

(1) L'avilissement et la destruction de la Convention nationale, voilà, ainsi que je l'ai dit, le véritable but des modernes conspirateurs, et de-là, tant de dénonciations, de diffamations et de grosses injures, dont les Représentans du peuple sont chaque jour flétris par eux. S'ils ne peuvent, par ce moyen, arriver à la tyrannie qu'ils méditent, il chercheront à faire naître des troubles dans l'intérieur, à égarer le peuple, à l'affamer, l'irriter et le soulever, jusqu'à ce que, la Convention nationale se voyant forcée d'appeller des troupes de l'extérieur pour ramener l'ordre, expose la patrie au plus grand des dangers, au gouvernement militaire! Mais le génie de la République dissipera encore ce funeste complot, comme il a étouffé jusqu'ici tous ceux qui ont été ourdis contre la liberté publique!

moins en détail ! Et si tu n'y prends garde, ils assouviront dans ton sang, dans ton avilissement ou ta dissolution, la rage contre-révolutionnaire qui les anime, et qu'ils ont l'adresse de couvrir de la plus détestable hypocrisie !

Vains et téméraires projets, qui s'évanouiront en fumée et périront ainsi que leurs auteurs ! CITOYENS REPRÉSENTANS, le génie de la liberté, votre propre génie n'aura pas veillé en vain pour assurer le salut de la Patrie, déjouer ses ennemis et consolider la liberté !

Mais, s'il restait quelque doute sur l'existence de la plus funeste conspiration qui ait encore existé, et que je dénonce à l'opinion publique avec tout le courage d'un vrai républicain, qu'on examine la ressemblance de la tyrannie du dernier triumvirat avec celle des nouveaux conspirateurs.

L'une, voulut régner par la terreur; celle-ci veut arriver au royalisme par un systême, indulgent sur tous les actes contre-révolutionnaires, et d'une extrême rigueur contre les patriotes et leurs écarts involontaires, quand bien même ils émaneraient de cœurs purs et brûlans d'amour pour la patrie !

La première, immolait indistinctement les aristocrates ou les patriotes qui lui faisaient ombrage ; celle-ci, bien plus coupable encore,

fait des patriotes seuls l'objet de sa haine et de ses coupables fureurs !

L'une, voulut arriver à la dissolution de la Représentation nationale par son avilissement, en accusant, et flétrissant successivement tous ses membres ! Voyez avec quelle ardeur, la nouvelle faction suit le même systême !

L'une fesait gémir la presse, et inondait les Départemens de ses discours mensongers, où, elle mettait, disait-elle avec impudence, *la justice*, la *probité* et la *vertu* à l'ordre du jour, tandis qu'elle se repaissait de brigandages, d'exactions et d'horreurs; celle-ci, a les presses, les journaux, les cent bouches de la renommée à sa disposition; elle tient le même langage; elle a pour elle tous les *honnêtes gens* : elle ne vous parlera que de *justice*, de *vertu*, d'*humanité*, de *clémence*, d'amour de l'*ordre*, de la *paix*, *des lois*; elle ira jusqu'à profaner les noms sacrés de *Liberté*, d'*Egalité*, de *Démocratie*, et celà, quand la rage la plus contre-révolutionnaire est au fond de son cœur, quand elle offre au royalisme des espérances, au fanatisme des hochets, au Sénat Français la discorde, à la Vendée des armes, à l'égoïsme un appui, aux aristocrates la Liberté, aux émigrés des consolations et des secours, et aux patriotes qui sont aujourd'hui, grace à ses

soins, les seuls factieux de la République, des fers ou la mort.

Eh bien! Empressez vous de nous faire périr! Car, en nous enchainant, vous n'auriez encore triomphé qu'à demi! Nos mains, chargées de chaines, pourraient, en les secouant, ébranler, renverser même vos nouvelles bastilles, et, vous rencontreriez votre juste supplice, au lieu de la contre-révolution royaliste ou aristocratique que vous nous préparez!

Mais si nous périssons, si vous réussissez à nous faire poignarder par vos sicaires, ou à nous assassiner juridiquement, pensez-vous nous ravir aussi l'immortalité, patrimoine des ames grandes et généreuses, et la reconnaissance de la postérité qui, quoique vous fassiez, connaîtra nos vertus?

Pensez-vous que le PEUPLE, LA PATRIE, L'HUMANITÉ, L'ÉGALITÉ, LA LIBERTÉ, LA VERTU, LA PROBITÉ, LA JUSTICE, ne soient plus en effet que de vains noms, *parceque votre masque hypocrite les fait servir avec tant de scélératesse à vos projets liberticides?*

Pensez-vous, faire oublier à nos contemporains, et même à nos derniers neveux, que nous avons constamment aimé la Patrie, éclairé le Peuple sur ses droits, ses devoirs, son bonheur; défendu la liberté et l'égalité, fui

218.



l'oisiveté, vécu sobrement, pratiqué la justice, consolé et secouru les malheureux, défendu les opprimés, bravé les méchants, armé nos bras pour la Représentation nationale, abbattu les tyrans, les fripons et les traitres ! Ah! Quoique vous fassiez, le Peuple, dont nous fûmes les amis et non les orateurs, le Peuple, dont nous défendîmes les droits, le Peuple, à qui nous osâmes dire la vérité en signalant ses ennemis, sans le flatter jamais, viendra jetter quelques fleurs sur nos tombes!

Mais dussions nous périr avec ignominie; dussions nous être confondus avec vous, lâches conspirateurs! Bientôt ce sang versé demanderait vengeance, il sauverait la liberté, cimenterait l'égalité!

Oh! Qu'il est beau de mourir à ce prix! Oui, oui, périssent nos noms, périsse notre mémoire, pourvu que l'égalité règne, que ses ennemis soient connus et que la République triomphe!

Elle triomphera! je le jure, par la bastille renversée, le tyran traîné à l'échafaud, les aristocrates punis, le triumvirat écrasé! Je le jure, par les douze cent mille Sans-culottes combattant pour la démocratie; par les Généraux Sans-culottes qui ont l'inappréciable honneur de les conduire à la victoire, et par la

Convention nationale qui dirige si glorieusement les Chefs et les Soldats, et qui exterminera les ennemis de l'égalité dans l'intérieur, avec la même facilité, que les tyrans et les esclaves sont exterminés au dehors!

Conspirez donc, conspirez, misérables pamphletaires, misérables valets de l'aristocratie, de l'infâme Pitt et des tyrans coalisés! Conspirez, mais songez, que le réveil du peuple est proche, et que sa colère est terrible! Songez enfin, que *les aristocrates et les intrigans passeront, et que la vérité et les Droits de l'homme ne passeront jamais!*

J'ai dit de grandes vérités, et, je ne me le dissimule point, j'ai trop bien dévoilé les astucieux complots de l'aristocratie et du royalisme contre la Convention nationale, pour ne point appeler leurs poignards sur ma tête! Eh bien! Qu'ils viennent, je les attends! Ah! trop heureux, si je puis en mourant voir ma Patrie heureuse, et ses ennemis confondus!

Paris, le 26 Brumaire, an troisième.

F. V. AIGOIN, *de la Section de la Montagne, et Commissaire de la Trésorerie Nationale.*